

Fénelon, mystique et politique (1699-1999). Actes du colloque international de Strasbourg pour le troisième centenaire de la publication du *Télémaque* et de la condamnation des *Maximes des Saints*. Publiés par F.-X. Cuche et J. Le Brun, Paris, Champion, 2004. Un vol. de 587 p.

Le sujet de cet ouvrage collectif, qui ne réunit pas moins de trente-six contributions consacrées à l'œuvre et à la personnalité complexes de Fénelon, est remarquablement présenté dans l'avant-propos de François-Xavier Cuche et de Jacques Le Brun, puis synthétisé dans les conclusions de Bruno Neveu. Les premiers rappellent l'opportunité d'une célébration du tricentenaire de l'année 1699, qui vit la publication des *Aventures de Télémaque* et la condamnation de propositions extraites de l'*Explication des maximes des saints*. Cette célébration donna l'occasion à des chercheurs français et étrangers, réunis à Strasbourg en novembre 1999, de rendre compte de la variété des travaux effectués ou engagés sur l'œuvre du grand homme. Les deux événements que constituèrent la publication et la condamnation marquèrent à coup sûr un changement « irréversible » dans le champ de la théologie et de la spiritualité d'une part, dans celui de la littérature de l'autre. Pour ce qui est du premier champ, la condamnation des mystiques par l'Église catholique eut pour effet d'exclure la question de l'amour, qui depuis Augustin était entrée dans le débat théologique, du cadre ecclésial pour le reléguer dans le champ de la philosophie et de la littérature. Les Églises ne contrôlaient plus les modalités ni le lieu du débat, récupéré par une opinion publique qu'informaient journaux et livres, désormais rédigés en langue vernaculaire. D'un point de vue littéraire, la singularité du *Télémaque* inaugura à n'en pas douter une nouvelle pratique romanesque, qui n'apparut pas toujours de manière évidente aux contemporains ni à la postérité. Tantôt loué pour sa nouveauté, notamment au siècle des Lumières, tantôt blâmé pour ses options littéraires, indignes d'un prêtre selon Bossuet et les bossuettistes de la fin du XIX^e siècle, le roman polymorphe et polysémique de Fénelon dérouta, intrigue et finit par ennuyer des élèves pour lesquels les maîtres ne retiennent que la leçon pédagogique de l'ouvrage. Sa fortune éditoriale – le *Télémaque* est l'œuvre moderne la plus souvent publiée aux XVIII^e et XIX^e siècles – vaut pour preuve de la séduction ou du scandale qu'elle suscita, au-delà de son utilisation strictement scolaire.

Le volume dans sa répartition d'ensemble s'interroge tour à tour sur le théologien et l'écrivain, sur l'homme d'Église et l'homme de lettres, statut que la postérité fait endosser à Fénelon à son corps défendant. Une première section porte sur le procès des *Maximes des saints* et sur la spiritualité de Fénelon. L'impression que l'on retire de ces contributions est une sensible convergence des analyses : chacune, en conformité avec son sujet, tente d'apporter des précisions et des corrections au procès de 1699, permettant ainsi de mieux cerner la pensée complexe de Fénelon, mais aussi de mieux comprendre le contexte spirituel et théologique de la querelle quiétiste. La deuxième section est consacrée aux *Aventures de Télémaque* : à son contexte littéraire, son imaginaire, sa pensée chrétienne, ses illustrations, sa complexité générique, son style. La section qui clôt l'ouvrage s'intéresse à la postérité de Fénelon, à travers la fortune du *Télémaque* pour l'essentiel. Elle dresse de manière éclatée un tableau panoramique de l'histoire tourmentée du livre, qui éclaire sur sa force de percussion littéraire comme sur ses récupérations historiques.

Par la qualité des contributions, par l'approfondissement littéraire et spirituel de la réflexion, ces actes franchissent un nouveau pas dans la connaissance de l'œuvre et de la pensée de Fénelon. En abordant la question majeure de l'articulation entre le littéraire et le religieux, en s'interrogeant sur la polarité de l'homme d'Église et de l'homme de lettres, ce volume dépasse, de surcroît, le seul cas de Fénelon pour réfléchir sur le statut de l'écrivain religieux et sur l'évolution de la création dans cette époque charnière que constitue le premier XVIII^e siècle.